Ziglôbitha,
Revue des Arts, Linguistique,
Littérature & Civilisations

Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

Etude comparée de deux civilisations akan lagunaires : Cas des Eotilé et des Avikam

Moïse Antoine DIECKET
Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan
Dckt2002@yahoo.fr

Résumé : Les civilisations Eotilé (Mekyibo) et Avikam, sont deux civilisations du monde Akan lagunaire. Le parcours historique des deux peuples et la langue, sont différents, mais les traits de civilisations : organisation sociale, transport, habitat, alimentation, environnement, cadre de vie, et la cosmogonie, des deux peuples sont si similaires, que cela ne laisse point le visiteur indifférent. L'étude se veut une analyse comparative, qui révèlera, les points de divergences mais surtout, ceux de convergence de la culture éotilé et celle des avikam. Aussi, l'analyse étendra la comparaison des deux civilisations, avec les autres civilisations du monde Akan.
Mots-clés : éotilé, avikam, civilisation, Akan

Abstract: The Eotilé (Mekyibo) and Avikam civilisations are two civilisations of the Akan lagoon world. The historical background of the two peoples and the language are different, but the civilizational features: social organization, transportation, habitat, food, environment, living environment, and cosmogony of the two peoples are so similar that it does not leave the visitor indifferent. The study is intended to be a comparative analysis, which will reveal the points of divergence, but above all, those of convergence of the Eotile culture and that of the Avikam. Also, the analysis will extend the comparison of the two civilizations, with the other civilizations of the Akan world.
Keywords: Eotilé, Avikam, civilisation, Akan

Introduction

Les nombreuses études menées, (philosophie, histoire, sociologie, géographie, linguistique), relatives aux civilisations lagunaires en Côte-d'Ivoire, informent sur l'origine, le parcours, les alliances, mais aussi les chocs rencontrés. Elles éclairent sur l'organisation des peuples, et révèlent aussi ce qui peut apparaître, comme différences ou points communs à ces peuples. C'est le cas des Eotilé et des Avikam. Ces peuples font partie des Akan lagunaires ou Kwa.

Leur espace d'évolution part du pourtour de la lagune Aby aux confins des lagunes de Grand-Lahou, (Tagba, Mackey, Lauzoua, et Niouzoumou). Celui-ci est occupé par une mosaïque de peuples, parmi lesquels, l'on trouve les Mekyibo ou (éotilé) (Adiaké, Etueboué) et les Avikam (Grand-Lahou, Jacqueville). Situés à des points diamétralement opposés, et séparés par la distance; ces « cultures apparemment différentes », des civilisations éotilé et avikam, présentent toutefois, de nombreux points de similitude. (K. R. Allou, 2015).

Quels sont les parcours historiques de ce deux (2) cultures ?

Quelle est l'organisation sociale, la cosmogonie ?

Quels sont les éléments du milieu, de l'environnement et du cadre de vie ?

L'objet de cet article est d'analyser à partir d'une étude comparative basée sur l'histoire, l'organisation sociale, la culture, la cosmogonie, l'environnement, et le cadre de vie, pour illustrer ces points de dissemblance, mais aussi, les similitudes des deux civilisations lagunaires.

En se fondant sur l'hypothèse de la similarité, nous nous proposons d'étudier ces deux peuples lagunaires (éotilé, avikam) situés cordon littoral et autour des complexes lagunaires du Sud de la Côte-d'Ivoire (Aby, Tendo, Ehy, Ebrié, Tagba, Mackey, Lauzoua Niouzoumou).

1. Matériels et méthodes.

L'étude a été menée à partir des ouvrages et documents traitant de la migration, de la civilisation des Eotilé et des Avikam et des autres peuples akan lagunaires tels les Essouma, Abouré, Alladian, Ebrié, et les Adioukrou.

En la matière, nous avons consulté l'ouvrage « les Akan peuples et civilisations » de K. R. Allou (2015, p. 890). Cet ouvrage d'histoire, donne un aperçu général sur les origines lointaines des Akan. Il donne aussi, des informations de manière spécifique sur chaque peuple. L'ouvrage « Côte-d'Ivoire : Terre de convergence et d'accueil (XV-XIX siècles) » de S.-P. Ekanza (2006, p. 119), met en exergue les vagues d'immigration en terre ivoirienne, en provenance des différentes contrées, qui ont abrité des formations historiques dans le temps.

A. Moles et E Rhomer (1978, p. 245) dans « La psychologie de l'espace » et A. Frémont (1976, p. 223) dans « La région, espace vécu », analysent, grâce à la psychologie, l'espace. Ils révèlent l'importance de la perception dans le mode d'occupation et d'exploitation de l'espace des hommes. Ils font ressortir les images que se font les individus à propos de leur espace. P. Claval dans les ouvrages « Principes de Géographie Sociale » (P. Claval, 1973, p. 351) « Eléments de Géographie Humaine » (P. Claval, 1974, p. 412) met en lumière, la psychologie humaine dans l'occupation, la praxis sociale, et la création des espaces de vie des sociétés. Le Macroscope, a servi expliquer les réflexes et attitudes des hommes face à l'utilisation des espaces.

L'étude a été complétée par la consultation d'articles et revues scientifiques, en ligne, qui abordent les thèmes évoqués. Elle a aussi fait appel à des données historiques, sociologiques, culturelles économiques et environnementales, sur la base de comparaisons. Des interviews de locuteurs[1] et d'acteurs ont complété nos investigations.

2. Résultats

Les peuples éotilé et avikam amorcent leur migration et pénètrent le territoire ivoirien, à des moments différents, et finissent par occuper des terres, qui leur sont spécifiques aujourd'hui. Comment se présentent ces peuples ? Quel est leur cheminement ?

[1] Brou Kacou Manguette, Principal informateur. Appariteur à l'IGT, locuteur éotilé, fils du village d'Assomlan (S/p d'Etueboué, Départemen d' Adiaké).

2.1. Aperçu historique des peuples

Quels sont les parcours historiques des peuples ?

- **Le peuple éotilé ou Mekyibo**

L'espace éotilé s'étend de la région d'Etuéboué jusqu'à la lagune Ebrié, précisément dans la région Ahizi ou Aïzi (Tiagba, Atoutou, Abrako, Abra-Niamiambo, Nigui-Saff). Selon les sources historiques consultées, les ancêtres des Mekyibo, ou bétibé ou encore éotilé, seraient les premiers à occuper dès le 12e siècle, le pourtour lagunaire du Sud ivoirien (K. R. Allou, 2015, p. 501). Les ancêtres des Eotilé s'installent autour du complexe lagunaire Aby, Tendo, Ehy, aux eaux riches en poisson. De leur position, ils verront se succéder les vagues de migrations venant de l'Est, déclenchées au 16e siècle (S. -P. Ekanza, 2006, p. 39-49).

Ils offrirent l'hospitalité aux différents groupes akan, qu'ils accueillent pour un temps. Ce sont les peuples Ahizi ou (Aïzi), Adioukrou, Tchaman ou (Ebrié) qu'ils appellent Elangaman, N'landianbo (Alladian et Avikam), les (Abouré), Ehivet qui évolueront vers d'autres terres, où ils créent leur espace propre. Aux Essouma, ils concèdent les terres de la région d'Assinie. Ce sont les Eotilé qui diffuseront, la culture des classes d'âge appelée *fa* (K. R. Allou, 2002, p. 508). Aujourd'hui, le peuple Mekybo ou Eotilé évolue à l'intérieur des espaces des sous-préfectures d'Adiaké Etueboué, Grand-Bassam, et en pays Ahizi ou Aïzi (Atoutou), département de Jacqueville. Les Eotilé ou Mekyibo ont pour emblème, le crocodile, (l'animal le plus puissant des lagunes), qu'ils appellent « *bréké* » ou *bléké* (K. R. Allou, 2015, p. 508). Il est le symbole du pouvoir suprême.

2.2. Le peuple avikam

Le peuple avikam est à cheval sur deux (2) départements à savoir Grand-Lahou et Jacqueville. Il est une émanation du grand groupe originel N'ladiambo, qui regroupait au départ les Alladian et les Avikam. Les N'ladiambo proviennent de l'Abrem, situé dans le sud du Ghana. D'autre part, il est à noter que les Abrem, ont fait partie de l'ancienne Confédération Akan (Adansi), qui se crée et règne entre, les 10e-15e siècles, dans le territoire de l'actuel Ghana.

Ils amorcent au début du 17e un mouvement de migration à la suite des guerres incessantes lancées par le Denkyra, contre ses voisins. Partis du Ghana, les Abrem s'orientent vers l'ouest, et arrivent dans le sud-est de la Côte-d'Ivoire, où ils sont accueillis pour un temps, par les Eotilé à Assôkô (S. –P. Ekanza, 2006, p 43). Les anciens racontent toujours l'histoire en évoquant l'épisode du pays Assôkô[2] (Adiaké). Pour preuve, ils désignent les Abouré -par confusion sans doute- du terme *assôkô-gnion,* (les gens d'Assôkô). Ils poursuivront par la suite leur marche jusqu'à Abreby, puis sur le littoral de Jacqueville et Grand-Lahou. D'Abreby, ils iront fonder plusieurs villages. Cependant il est à noter qu'à la hauteur d'Avadivry (Alladian) ou Affoua-va (Avikam), le groupe se scinde en deux noyaux secondaires distincts qui deviendront : les Alladian et les Avikam.

[2]Assôkô : Nom d'une île éotilé, située dans le Département d'Adiaké. Les Alladian et les Avikam ont au cours de leur parcours, séjourné sur cette île. Ils désignent les Abouré *assôkô-gnion.*

Les Alladian peuplent la région de Jacqueville, alors que les Avikam occupent l'espace côtier depuis Adéssé jusqu'à Ebounou à Grand-Lahou. En pays avikam le vocable « *bréké* » ou *bléké* sert aussi à désigner la danse les pas de danse de l'attounglan[3].

Eotilé et Avikam ont des parcours historiques différents. Cependant, les Eotilé qui ont précédé les Avikam en terre ivoirienne et aussi, dans l'occupation de la zone du complexe lagunaire du Sud, (K. R. Allou 2015, p. 501) ont accueilli leurs frères Avikam. Aujourd'hui, chacun des deux groupes occupe un territoire qui lui est propre. Mais à l'analyse l'on remarque que les habitudes, l'organisation sociale et le cadre de vie, présentent des similitudes frappantes. Leur position géographique est indiquée par la carte n° 1.

2. Pouvoir et organisation sociale dans les deux sociétés

Bien que vivant sur des territoires distants, Eotilé et Avikam appartiennent à un même grand ensemble (Kwa). Leur culture commune de base, se lit à travers un ensemble d'éléments de civilisation et de valeurs communes, qu'ils partagent avec d'autres peuples du grand groupe Kwa.

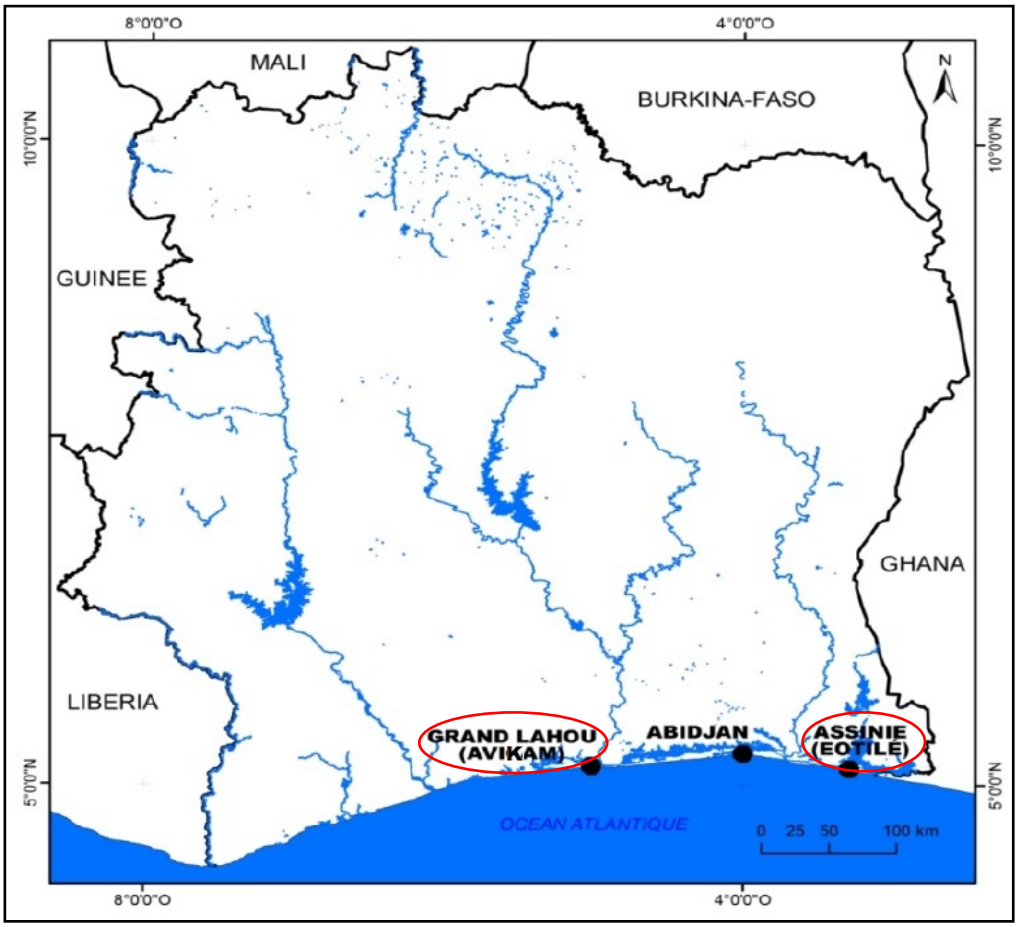
Quelle est le modèle d'organisation sociale ? Quelles sont les différences et les similitudes ? Analysons les traits de culture ou de civilisation.

2.1. Le pouvoir chez les Eotilé

Le peuple éotilé, se répartit dans 53 villages allant d'Etueboué à Vitré, en passant par Adiaké. Des villages Ahizi, qui se réclament de souche éotilé ne sont ici, pris en compte.

[3] Attounglan : Tam-Tam parleur. Tambour royal ou de chef. Ce terme sert aussi à désigner la danse royale et de prestige chez les peuples Akan du Ghana et de la Côte-d'Ivoire.

Carte n° 1 : Carte des zones d'occupation spatiale des peuples éotilé et avikam (Côte-d'Ivoire).



Légende : Pays AVIKAM Pays EOTILE

Source : l'auteur

La société éotilé repose sur cinq (5) grandes familles qui sont : les Boïnè, les Boayo, les Bosseman, les Boakyman ou Boakymalan, les Boakru ou Boakulu. Les Eotile ou Mekyibo pratiquent la succession en lignée maternelle.

Chez les Eotilé, c'est la famille Boïnè (plus ancienne) qui exerce le pouvoir royal. Le roi est toujours issu de cette famille. Il gouverne avec un conseil appelé *Ningbé*, qui en fait, est un cercle formé par les chefs de lignages et les chefs de villages. En outre, il est assisté par un conseil militaire, qui a à sa tête, un Chef appelé e*fraon*. Celui-ci vient directement après le Roi. Le Roi a son trône basé à Etueboué. Autrefois, il résidait à Balubaté et le Chef militaire, à Monobaha. Il est aidé par les classes d'âge (*kpassua ou fa*) qui ont chacun, à leur tête, un chef que l'on nomme *sahenan (éotilé) /safahene* en ashanti) (K. R. Allou, 2015, p. 293).

En pays éotilé, le chef du village est toujours issu de la famille détentrice de la terre (chef de terre Boïnè). C'est lui qui fait les libations lors des cérémonies publiques, et nomme les notables. Chaque chef de famille ou de clan est un

auxiliaire au chef de village. Il est consulté pour la prise de décisions importantes, et assiste le chef du village.

2.2. Le pouvoir en pays avikam

Le peuple avikam se regroupe dans 29 villages qui vont de Jacqueville à Grand-Lahou. Le peuple avikam a délaissé la royauté compte tenu des péripéties de l'histoire. En effet la longue marche depuis le Ghana a fini par disperser une grande partie du peuple. Certains symboles royaux ont disparu. La pénétration du christianisme a aussi fait abandonner certaines pratiques. En effet, les rites et la gouvernance par la royauté devenaient trop pesants aussi bien pour les détenteurs du pouvoir royal, que pour la société tout entière. Il a néanmoins conservé le système de la gouvernance par la chefferie, en suivant l'ordre de la lignée matrilinéaire. Toutefois, la transmission et l'exercice du pouvoir se fait, à partir des lignages de chefs, qui ont eu à régner. Le pouvoir a pour centre de commandement suprême, le village de Kpanda, qui signifie, « attaché, mis en ensemble, associé, fédéré ». C'est à Kpanda que se réunissent les chefs, pour prendre les grandes décisions qui concernent l'ensemble du peuple. En pays avikam, chaque village est autonome dans sa gestion (terres, eaux, forêts).

L'acceptation du chef, (*ningbé /èdon-sa*), est conditionnée par la nécessaire caution de la famille paternelle, de la classe d'âge du promu (*génération*), des notables, des sages et des femmes âgées du village. Le pouvoir du chef se situe au-dessus de celui des chefs de quartiers *(ébo/ègbata)* qui ont pour mission de gérer, l'espace qui correspond leur quartier. Ils doivent toutefois, rendre toujours compte de la gestion de leur espace de vie au chef du village. Le chef du quartier représente son unité spatiale, à l'assemblée du village et participe aux débats, s'il y a lieu. Toutefois pour éviter le cumul, et pour alléger la tâche du chef du quartier, il lui est adjoint, un assistant. Ainsi l'on a, un doyen (chef), *(ébo-kpangni/ègbata-sa*) et son assistant, un chef plus jeune, que l'on appelle (è*gbata-zon-ya-ba*). Le doyen du quartier est le véritable détenteur du pouvoir. Le plus jeune effectue les missions et lui rend toujours compte.

Parmi les organes d'appui à la direction du village se trouvent les classes d'âge (*fatchué* ou é*chigban-gbutu*). Le chef est appelé (é*chigban-gbutu-sa*). Chaque chef de génération assure le commandement de son groupe respectif. Les groupes *(kpassua /échigban-gbutu)* deviennent des "troupes" en temps de guerre, sur convocation du chef de village, comme en pays éotilé. Le chef de génération prend alors, l'appellation de *safahinin.* (sahenan /*safahinin)(safahene,* ou *safohene en Ashanti* (K. R. Allou 2015, p. 508).

Le chef de terre a un rôle symbolique, plein de respect. C'est lui qui attribue les nouvelles parcelles. C'est lui qui intronise et installe le nouveau chef promu. En cas de conflit foncier, il intervient pour éclairer la décision.

La forte influence du christianisme a fait disparaitre la classe des *komian* ou prêtres, prêtresses et autres sacrificateurs, en pays avikam.

En pays avikam, le chef de la famille détentrice des plans d'eau lagunaire, a un pouvoir considérable. Il l'exerce avec l'accord de sa grande famille. L'on note que, la liberté de circulation sur le plan d'eau est garantie à tous. Toutefois, la pose des pêcheries (*atrê, nounou, mapoua/ èfinin*) est soumise à une autorisation

préalable. Le chef et sa famille, bénéficient alors, de rentes au terme de l'exploitation d'une pêcherie, sur leur portion d'eau. De nos jours, la pêche en mer est laissée aux populations (beniniennes[4]), qui sont installés à côté des villages Avikam.

2.3. Les manifestations culturelles dans les pays éotilé et avikam

Les peuples éotilé et avikam se rejoignent en de nombreux points. Le « *facu* » (K. R. Allou, 2015, p. 508) « *fakwé* » (éotilé, ébrié) et « *fatchué* » (avikam, alladian), est la fête des classes d'âges, appelée communément « *fête des générations* ». Elle été instituée, pour rappeler consolider la cohésion sociale. Au-delà des parades (sur terre et en lagune), c'est un moyen de rassembler les fils et filles du terroir, d'enseigner les hauts faits de l'histoire du peuple, et de susciter la prise de conscience des valeurs du groupe. Elle est célébrée une fois dans l'année, à l'instar des festivités marquant l'indépendance de nos états modernes. Elle dure un jour. Bien que symbolique, la fête des générations, mobilise d'importants moyens, (techniques, matériels, financiers, humains) et touche à des aspects sociaux, économiques, culturelles, cultuels, et politiques.

Toutefois, il faut reconnaitre qu'aujourd'hui, la fête de générations a plus une valeur symbolique et a intégré de nombreux éléments du monde moderne. Sa dynamique dépend de celle des peuples en présence. En pays éotilé, cette fête est encore vivace, tandis qu'en pays avikam, elle a perdu de sa vigueur. L'on note que cette fête est célébrée à Kpanda, selon les années, car la mobilisation n'est pas aisée. En effet, les difficultés économiques de ces dernières années ont quelque peu, affaibli les populations. Le chef ou commandant d'une classe d'âge est appelé (*sahenan-kpangi, ningbéni/ « échigban-gboutou-zuagny).* Il tient un rôle important dans la gestion du village.

Sur le plan culturel pur, il est bon de noter que la danse classée « suprême », aussi bien en pays éotilé et qu'avikam, est "l'attoungblan" ou le tam-tam-parleur. Il est le socle unificateur du peuple. L'"attoungblan" est aussi désigné en avikam, (" *éwri-wa*"). L'on note que cette danse a un caractère élitiste, chez ces deux peuples. Parmi les danses populaires du pays éotilé figurent *"l'abada", l "abodan"*. En pays avikam l'on a *"kpa-kpam-non", "atié-m-non"*, *"plaisir"* et bien d'autres, comme le groupe "voka" du village avikam d'Affoua-va, ou Avadivry (Jacqueville)

À côté de ces danses dites traditionnelles, l'on rencontre de façon courante, la fanfare qui est un groupe musical moderne, d'essence européenne, introduite en Côte-d'Ivoire, à partir du Ghana voisin. La fanfare est très appréciée, et se révèle comme un orchestre qui anime toutes les festivités dans les villages en pays éotilé et avikam.

Au niveau de l'art vestimentaire en pays éotilé comme en pays avikam, c'est le pagne qui donne la dignité au porteur. Les hommes le portent sous forme de toge, tandis que les femmes s'en parent avec, cousu en trois (3) pièces *(kéïwa)*.

[4]Béniniennes : vocable servant à désigner les populations issues du Ghana, du Togo, et du Bénin.

Cependant, le pagne *kita*[5] ou *kenté*[6]est l'étoffe qui marque la noblesse et le pouvoir du propriétaire, dans les deux sociétés.

2.4. Le ménage

Le ménage est une unité sociale importante dans les deux sociétés. Il est conditionné par le mariage. C'est la femme qui rejoint le mari (résidence patrilocale), une fois les formalités et civilités accomplies. Chaque membre tient un rôle spécifique, qui est cependant, complémentaire du corps social.

L'homme est le chef de la famille. Il est responsable de tous ceux qui habitent chez lui, et pourvoit aux besoins du ménage. Il assume tout ce qui se fait sous son toit.

La femme est la compagne de l'homme. Elle tient la cuisine et prépare les mets à partir des provisions que lui fournit son mari. Elle l'accompagne dans les travaux. C'est elle qui, en outre, éduque les enfants. Elle est détentrice des traditions. C'est elle qui oriente les hommes lors de la succession. Lorsque son commerce est florissant, elle donne une partie de ses bénéfices à son mari, en guise de reconnaissance.

Les enfants, futurs successeurs, doivent écouter les parents. Ils doivent suivre l'éducation que ceux-ci leur inculquent. Ils aident leurs parents dans les tâches (pêche, travaux des champs). Une fois les parents devenus vieux, ils doivent les assister.

2.5. La cosmogonie dans les sociétés éotilé et avikam

L'analyse de la cosmogonie, montre que les Eotilé et les Avikam croient en un «Dieu suprême », qui siège au ciel (haut). Il est désigné (*Etchira, Adoumangan, Alouloua (*éotilé) / *Efozou, Adomangan, Aloloua* (avikam)). Cependant ils croient aussi que les créatures sont animées par des esprits. Pour eux, « Dieu » habite au ciel, et la terre (sa femme) est perçue comme une mère (mère nourricière) (*kodjo et yaba*) (K. R. Allou, 2002, p. 808). C'est à juste titre que les anciens en pays avikam, prononcent toujours, pendant la libation, ces paroles (…*ézoven-ma, ési-êsâ*), qui signifient (…*le ciel et (la) sa femme-terre*). Pour les anciens, les collines, les forêts et les cours d'eau, (rivières, fleuves, lagunes fleuves, canaux, et mer) sont habités par des divinités telles que : *Assohoun, Assemlan, Abotchuanoumi/ Mando, Sapo, Dagriman, Titrava.* Les cours d'eau sont donc sacrés.

Les sociétés éotilé et avikam ont une organisation basée sur les principes hérités de leurs ancêtres lointains Akan. Certes, des particularités ont pu surgir au cours de l'histoire. Mais à l'analyse, il apparaît évident que, Eotilé et Avikam, partagent un fond culturel commun, malgré la distance qui les sépare.

3. Cadre de vie, habitat, transport

Du fait de l'occupation d'un territoire proche des lagunes, les sociétés éotilé et avikam, ont su s'adapter à leur cadre de vie. Cet espace a pour caractéristique première, une présence importante de l'eau (mer, lagune, fleuves,

[5] *Kita* : étoffe faite de bandes tissées avec des fils dorés, et assemblées, que portent les dignitaires, lors des cérémonies solennelles en pays Akan.
[6]*Kenté* : nom du pagne *kita* en ashanti.

lacs). Quel usage en font les peuples qui vivent dans cette région ? Quelles sont les formes d'adaptation développées ? Quelles sont les spécificités des peuples par rapport à leur territoire ?

3.1. Cadre de vie

L'espace éotilé et avikam sont similaires, tant la configuration topographique et les caractéristiques physiques du milieu sont les mêmes. En effet, le paysage est dominé par des plaines basses, des mangroves sur des sols hydro-morphes, un cordon sableux rectiligne entrecoupé par des lagunes, qui s'étirent d'est en ouest. Sur cet espace poussent des arbustes et des palmiers. Akan lagunaires, les sociétés éotilé et avikam, vivent dans un espace enserré entre la mer et la lagune, et sur les deux (2) rives des lagunes depuis d'Adiaké, Etueboué jusqu'à Jacqueville et Grand-Lahou. Ainsi, les villages éotilé s'ordonnent-ils le long du bassin lagunaire et le littoral d'Assinie. Quant aux villages avikam, ils sont alignés sur le cordon sableux d'Adéssé à Ebounou, en dehors de Braffèdon et de Badadon, qui se sont par la suite, déplacés pour occuper la rive lagunaire des plans d'eau Tagba et Niouzoumou.

Dans ce milieu, (marécage), le cocotier (*coco nucifera*)[7], le palmier à huile (*ealenisis guinéinsis*)[8] et le palmier raphia (*raphia vinifera*)[9] sont les arbres qui s'adaptent le plus, en raison de leur forte capacité d'absorption et de rétention d'eau. Ils sont très répandus dans cet environnement. Partout, existent des espèces traditionnelles (GOA[10]) à côté des espèces issues de laboratoires des centres de recherches(CNRA[11]). Ils servent à des multiples usages. À côté de celles-ci, l'on y rencontre des plantes aux vertus médicinales tels *(amagnénin/ané*) ou (*ocimum gratissimum Linn Lamiaceae*), le *quinqueliba*, ou *(cassia occidentalis Linn Fabaceae)*. La présence des marécages favorise le développement de mangroves et de palétuviers, qui constituent des nids favorables, pour la reproduction des poissons et crabes. Les oiseaux y trouvent aussi, des écotopes bien adaptés à leur mode vie.

Le dénominateur commun à ce milieu naturel, est aussi la présence des sables (tertiaires et quaternaires) sur le littoral, depuis la frontière du Ghana jusqu'à Grand-Lahou avec de nombreux cours d'eau, (mer, fleuves, lagunes, et des lacs). Cet écosystème (J. De Rosnay, 1975) autorise une vie abondante, liée à la richesse du milieu naturel, qui favorise la biodiversité et les multiples échanges. L'on a des espèces halieutiques variées (poissons, crustacées, crabes). Cette richesse de ressources halieutiques, explique la forte propension des peuples éotilé et avikam, à l'exercice de l'activité de pêche. Toutes ces richesses indiquent, la possibilité d'un aménagement et d'un développement du tourisme (K. Yao et N. G. Aphing-Kouassi, 2016, p. 76-84).

[7] Coco nuciféra : Nom scientifique du cocotier
[8]Ealenisis guinéinsis : Nom scientifique du palmier à huile
[9] Raphia vinifera : Nom scientifique du palmier raphia
[10] GOA : Terme technique agronomique. Il signifie Grand Ouest Africain. Espèce de cocotier de type traditionnel.
[11] CNRA : signifie Centre de Recherches Agronomiques. Cet organisme coordonne les activités de recherche en agronomie en Côte-d'Ivoire.

3.2. L'habitat

L'on rencontre dans une cour familiale plusieurs types d'habitat. L'on y trouve généralement, la case du chef de famille, la principale, les cases des épouses, celles des tantes, des frères, sœurs, et cousines, celles des neveux, des nièces, les cases qui servent de cuisines aux épouses. À côté de celles-ci se dresse au centre, la construction qui fait office de hall : "l'apatam" ou "*adjanzê*".

L'habitat traditionnel est constitué de cases faites de bambou solidement tressé avec des lianes. Elles sont généralement de forme carrée. Les cours ou concessions sont la demeure des familles. Elles renferment plusieurs descendants (générations) du même lignage (grands-parents, le père, la mère, les oncles, les tantes, les cousines, les neveux, les enfants et même les petits-enfants). Les cours sont généralement fermées sur trois côtés et le quatrième côté qui abrite la porte d'entrée, de forme rectangulaire, donne sur la maison principale. Une fois le seuil franchi, se dresse devant le visiteur, la case du chef de famille et l'apatam, appelé aussi (*kpato / kpatankpa,* ou *adjanzê*). À l'intérieur, sur chaque côté s'ordonnent les cases des membres de la famille et des collatéraux.

Dans la cour sont alignées les cuisines des épouses, avec une claie dans l'arrière-cour, pour le fumage du poisson. Dans un endroit bien ventilé, se trouve un puits pour l'approvisionnement en eau. Les douches sont toujours dissimulées dans un endroit de la cour.

Dans les cours familiales éotilé, l'on trouve de manière quasi-permanente et systématique un pied d'hysope que l'on appelle "*niangon*" (éotilé) ou "*agon*" en (avikam), pied d'arbuste bien protégé, représentant sur le plan cosmogonique "l'autel ou le sanctuaire des dieux protecteurs de la famille ou du clan". Aujourd'hui, ce symbole a presque disparu du paysage des cours familiales avikam, à cause de la "forte christianisation "

L'apatam ou *adjanzê* est le point de convergence ou de rencontres des membres de la famille. En effet, c'est là que se règlent les litiges, et se prennent les décisions importantes. Cet espace sert aussi de lieu de repos aux heures chaudes de la journée. Aujourd'hui avec l'évolution, le bambou est progressivement remplacé par les matériaux tels que (le ciment, la brique, la tôle, et la tuile. Une des caractéristiques majeures de distinction, dans le pays éotilé est la présence de l'habitat sur pilotis (*afangan*) qui est inexistant en pays avikam.

3.3. Le transport traditionnel

Le milieu naturel et sa configuration, ont nécessité une adaptation des peuples éotilé et avikam. En effet, le réseau hydrographique lagunes, fleuves et rivières, offrant des voies naturelles de circulation et de communication, ont imposé l'usage de la pirogue. Elle est dès lors, apparue comme le moyen le plus adapté, pour rallier les différentes villages et contrées d'Adiaké, Assinie, Jacqueville, ou de Grand-Lahou. Elle se révèle aussi, comme un excellent vecteur de transport, mais surtout un moyen pour la pratique de la pêche en lagune en pays éotilé ou avikam.

Toutefois, il faut reconnaître aujourd'hui qu'avec le modernisme, l'on note la navigation avec des pinasses à moteur, appelées " pétrolettes"[12]. L'on y rencontre également, circulant les week-ends, sur les plans d'eau lagunaires, d'Adiaké, Etueboué, Assinie, et Grand-Lahou, des hors-bords modernes introduits par les touristes.

3.4. L'alimentation

L'alimentation des Eotilé et des Avikam est liée à leur civilisation qui est avant tout " *une civilisation d'eau*". Cette alimentation est aussi en rapport étroit avec leur milieu. Ainsi, la pêche pratiquée sous diverses formes, procure l'essentiel des protéines animales. Les ressources halieutiques (poissons, crustacées), tirées de la pêche sont toujours répartis en trois parts (3): consommation des ménages, commercialisation, réserves sous forme de fumage.

Si les hommes se chargent de fournir le poisson, la cuisine est avant tout l'affaire des femmes. Ce sont elles qui transforment le poisson que leur donnent les hommes. Elles confectionnent les mets locaux à base de manioc. L'on peut recenser dans la gamme, l'attiéké, l'attoukpou, les beignets et gâteaux cuits au four, ou passés dans de l'huile de palme (*adjuafaa,kèrè-kèsi, frunvru, apiti/,kpom-kpoba, apla-pla, djabotchoué, klalo)*. A ceux-ci s'ajoutent, *le gari, le placali, le konkondé, apiti).* Généralement, les femmes entretiennent une parcelle de manioc sur laquelle, elles cultivent également les légumes (piments, aubergines, tomates) et divers fruits.

Les Eotilé et les Avikam consomment majoritairement du poisson cuit dans divers mets, ou plats, (sauces, braisés, frits, fumés), et des fruits de mer ou de lagune (huîtres, moules, bulot) (*dôblè, tchiba /friki, godro, kôsrongbô)*. La seule différence notable est que les Eotilé ont ajouté à leur habitudes, le mode alimentaire agni; ce qui les amènent à consommer un peu plus de la banane plantain, sous forme de *foutou* (*akô'ndê*) et de *foufou*, tandis que les Avikam sont plus portés sur la consommation de l'attiéké *(vêdê*[13]*, ou atchêkê)*[14] présenté sous la forme blanc ou passé à l'huile de palme.

Lors des cérémonies, Eotilé et Avikam consomment comme boisson traditionnelle locale le vin de palme appelé" *bangui*[15] *et dôka*[16]" extrait à partir des palmiers (palmier à huile, et palmier raphia). Mais de nos jours, le contact avec la civilisation occidentale a fait adopter dans ces deux sociétés, l'usage des liqueurs, offrant ainsi, une gamme plus large de boissons : vin rouge, vin blanc, gin, whisky, rhum, martini, cognac, suze…etc.

Le peuple éotilé et le peuple avikam occupent des positions extrêmes par rapport au complexe lagunaire. Les Eotilé sont basés à l'Est, et les Avikam à

[12] Pétrolettes: bateaux de fabrication artisanale navigant sur les lagunes depuis Grand-Lahou jusqu'à la frontière du Ghana.

[13] *Vêdê* : est l'appellation du manioc en avikam. En langue éotilé il se dit *bêdê*.

[14] *Atchêkê* : ou attiéké par déformation. Vocable avikam qui signifie « mis à part ». Semoule de manioc cuite à la vapeur, très prisée par les populations du Sud de la Côte-d'Ivoire. C'est la part réservée à la vente chez les Avikam, dans la gestion du stock produit par les femmes.

[15] Bangui : Vin extrait du palmier à huile.

[16] *Dôka* : Vin extrait du palmier raphia.

l'Ouest. Le seul point de divergence est sans doute d'ordre linguistique : l'agni. Mais les points d'affinité entre ces deux civilisations, sont nombreux (milieu naturel, organisation sociale, culture, alimentation, habitat).

4. Discussion

Pour une bonne connaissance des milieux de vie des peuples, il est nécessaire de connaître, la psychologie des espaces. Cette conviction est renforcée par les écrits des auteurs tels A. Moles, E. Rohmer, A. Frémont, P. Claval. L'ouvrage d'Allou, et nos investigations de terrain montrent des ressemblances frappantes entre des deux civilisations lagunaires. En effet, l'étude comparative des espaces civilisations des éotilé et avikam présente à première vue, des différences d'aspects. Pourtant vues de près, elles ont de fortes similitudes.

4.1. Différences entre les sociétés éotilé et avikam

Les points de divergences se situent au niveau des langues respectives. La langue des Eotilé (Adiaké, Vitré) s'appelle le *betine,* pendant que la langue des Avikam reste toujours l'*avikam*. En outre, les circonstances historiques, ont fait adopter par les Eotilé, la langue agni, qui est celle du groupe qui a eu à un moment donné, a eu dominer la région. Toutefois, le lexique de base, les mots et concepts de base dans ces deux langues restent intacts et gardent les mêmes sens (ex : *adja/adja*=patrimoine, *n'zué/èson*=eau, *ébo/ébou*=champ, parcelle). Le second point est celui des habitudes alimentaires. Les Eotilé qui avaient comme denrée de base, le manioc, ont au contact des Agni, fini par adopter certaines de leurs habitudes alimentaires. Ainsi, la banane plantain qui est une denrée emblématique du monde agni, a fini par prendre le pas sur le manioc qui était la denrée consommée au départ. De ce fait, la banane plantain est aujourd'hui très consommée en pays éotilé (foutou, *foufou*, *akpéssi*).

Une des particularités du pays éotilé est la construction ou l'installation de villages sur pilotis. Cette forme d'habitat se retrouve en pays ahizi ou aïzi, à Tiagba. Cette architecture laisse voir aussi que les Ahizi découlent des Eotilé. Les Avikam n'ont pas cette culture. Tous les villages sont bâtis sur le littoral ou sur le rivage lagunaire.

Les baies appelées "réserves ou banques", sont gérées selon une réglementation édictée par la communauté. Cette initiative est salutaire quant à l'équilibre du milieu aquatique.

Ainsi se présentent trois points sur lesquels, les cultures éotilé et avikam semblent avoir, des points de divergences : (langue, et habitudes alimentaires, village sur pilotis). Mais de nombreux points montrent clairement que, les civilisations éotilé et avikam, sont du même creuset culturel.

4.2. Les points de convergence

Malgré les éléments précités les cultures éotilé et avikam, ont de nombreux points qui montrent des similarités ou une convergence entre ces deux cultures. Ces éléments de convergence culturelle, se traduisent entre autres, dans la

transmission du pouvoir, la gouvernance, et l'héritage. Le pouvoir se transmet toujours, dans les deux systèmes, selon la lignée maternelle (matrilignage)

En outre, l'institution des classes d'âge, ou « *fakwé/fatchué* » est un principe partagé dans ces deux sociétés, comme dans toutes les sociétés akan lagunaires. Les écrits de S.-P. Ekanza, indiquent cette appartenance commune (S.-P. Ekanza, 2006, p. 42).

Sur le plan social, les composantes et le fonctionnement, des ménages reposent sur les mêmes règles dans les deux sociétés. La cosmogonie révèle la croyance en un « dieu suprême créateur du ciel et de la terre », résidant dans les « lieux très hauts ». Cette valeur est partagée. En dessous du dieu créateur, viennent les petits dieux ou les esprits (bons ou mauvais).

Le cadre de vie est soit le rivage côtier ou le pourtour lagunaire. L'habitat traditionnel tire l'essentiel des ressources du milieu. Dans les deux sociétés, la pirogue se présente comme le vecteur qui est le plus approprié pour le transport et les communications. La pêche basée sur le l'épervier, les filets, le système d'enclos, ou « pêcheries » « *atrê, mapoua, /efinin*», est une tradition commune. (K. R. Allou, 2015).

L'étude des deux civilisations montre que des apports nouveaux sont intervenus. Mais en appliquant le concept de genre de vie (R. Linton et A Kardiner *in* Claval, 1974 p. 152), l'on aboutit à la conclusion d'une civilisation commune.

Conclusion

Les sociétés éotilé et avikam qui vivent distantes (300km) offrent au visiteur non averti, l'image de peuples différents. Mais l'analyse des valeurs, des techniques, du cadre et mode de vie, de la cosmogonie, révèle que ces deux peuples sont plutôt issus d'une même civilisation. En effet, les apparentes oppositions, ont été forgées par les vicissitudes de l'histoire. Les positions dans l'espace géographique de la Côte-d'Ivoire sont liées aux circonstances, aux heurts, aux alliances, aux pactes signés par les respectifs actuels. L'observation minutieuse de la praxis spatiale, et sociale, des usages, de la pensée et de la cosmogonie, permettent de comprendre qu'Eotilé et Avikam sont du même creuset culturel. Ces peuples qui ont le même système de vie, gardent avant tout, les mêmes valeurs, les mêmes croyances et les mêmes éléments de « civilisation centrés autour de l'eau ». L'étude comparative de quelques caractéristiques et valeurs de base de ces deux sociétés, montrent les parfaites similitudes, qui les rattachent aussi aux autres sociétés du monde Akan lagunaire ou Kwa. Cette première étude appelle des approfondissements pour mieux découvrir et faire ressortir les richesses et valeurs méconnues des deux peuples lagunaires éotilé et avikam.

Références bibliographiques.

ABLE Jean Albert, 1978, *Histoire et tradition politique du pays Abouré*, Abidajn, Imprimerie Nationale.

ALLOU Kouamé René, 2002, *Histoire des peuples de civilisation akan. Des origines à 1874*, Thèse de Doctorat d'Etat, Histoire, 3 t., Université de Cocody-Abidjan.

AMON D'ABY François-Joseph, 1960, *Croyances religieuses et coutumes juridiques des Agni de la Côte d'Ivoire*, Paris, Larose.

AUGE Marc, 1969, *Le rivage Alladian : Organisation et évolution des villages Alladian,* Paris, ORSTOM.

AUGE Marc, 1975, *Théories des pouvoirs et idéologie. Etude de cas en Côte d'Ivoire* Hermann Paris, Hermann.

AVENARD Jean-Michel et *al*, 1971, *Le milieu naturel de la Côte d'Ivoire*, Tome 1, Paris, ORSTOM.

BERRON Henri, 1979, *Tradition et modernisme en pays lagunaire de Basse Côte -d'Ivoire,* Thèse d'État, Géographie, Université de Bordeaux Montaigne.

BONNEFOY Claude-Pierre, 1954, Tiagba: *Note sur un village Aïzi, Abidajn*, IFAN.

CLAVAL Paul, 1973, *Principes de Géographie Sociale*, Paris, Éditions M. Th. Guénin.

CLAVAL Paul, 1974, *Eléments de Géographie Humaine*, Paris, Éditions M. Th. Guénin.

DIABATE Henriette, 1984, *Le Sannvin : un royaume akan de la Côte d'Ivoire : 1701-1901. Sources orales et histoire*, 6 vol., Thèse d'État, Histoire, Université de Paris I.

DE ROSNAY Joël, 1975, *Le Macroscope*, Paris, Seuil.

DIENOT Josy, *L'impact du complexe touristique d'Assinie (Côte d'Ivoire) sur milieu local régional et national*, Thèse de doctorat de 3e cycle, Université Paris VIII.

DUBRESSON Alain et VIDAL Claudine, 1991, *Loin d'Abidjan : Les cadres urbanistes de l'intérieur*, Abidjan, ORSTOM.

EKANZA Simon-Pierre, 2006, *Côte d'Ivoire : Terre de convergence et d'accueil (XVe-XIXe siècles),* Abidjan, Editions Cerap.

FREMONT Armand, 1976, *La région, espace vécu*, Paris, Flammarion.

HAUHOUOT ASSEYPO, 1978, *Tourisme, Aménagement, Développement*, Thèse d'État, Géographie, Université de Paris VIII.

LOHOU Abby Ahikpa, 1985, *Légende et Histoire du peuple Avikam ou Brignan*, Abidjan, Imprimerie Nationale.

MEEDA, *Le peuple éhotilé*, URL : https://sites.google.com/view/meeda/village/le-peuple-ehotilé, consulté le 14 mai 2020.

MOLES Abraham, ROHMER Elisabeth, 1978, *Psychologie de l'espace*, Paris, Casterman.

MOUEZY Henri, 1953, *Assinie et le royaume de Krindjabo. Histoire et coutumes*, 2e édit., Paris, Larose.

NIANGORAN-BOUAH Georges, 1965, « Les Abouré, une société lagunaire de Côte d'Ivoire », *Annales de l'université d'Abidjan*, n° 1, p. 37-172.

RONGIER Jacques, 2002, *Parlons Avikam Une langue de Côte-d'Ivoire*, Paris, L'harmattan.

YAO née ANNAN Elisabeth, 1984, *Les mouvements migratoires des populations du Ghana en Côte-d'Ivoire : Des origines à nos jours*, Thèse de Doctorat, Université de Cocody-Abidjan.

YAO Kouassi Aimé, APHING-KOUASSI N'dri Germain, 2016, « Essai d'aménagement intégré pour une nouvelle forme de tourisme émergent autour du parc national des îles éhotilé », *Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement,* n° 1, p. 76-84.